p. recueil de
remed. pr. la
Peste 1628
alvarus idem
1628. P. 87.-a









by
E. Alvarus.

PETIT RECVEIL DES REMEDES

pour ſe preſeruer, gue-
rir, & nettoyer en
temps de Peſte.

*Et de la façon de deſinfecter les mai-
ſons, meubles, licts, habillemens,
linge, papiers, & autres
choſes infectes.*

A TOLOSE,
Par RAIM. COLOMIEZ, Imprimeur
ordinaire du Roy. 1628.

PREFACE.

CE n'est pas sans cause, si le bon vieillard Hyppocrate à dit, qu'il y a quelque chose de Diuin aux maladies: parce qu'en icelles on voit reluire la prouidence de Dieu, en preseruant les vns, & estendant sa main vengeresse sur les autres: les visitant des maladies contagieuses, desquelles plusieurs d'vne mesme maison sont infectés & frappés, sans qu'õ en sçache la source: comme principalemẽt en la maladie appellée Peste, laquelle quoy que par viues raisons & arguments comme inuincibles (mais paradoxes) on pourroit preuuer, N'estre point si dangereuse comme on la faict, & qu'on ne la doit tant craindre. N'estant point maladie de toute la substance, N'estant point venimeuse, N'estant

contagieuſe : N'eſtant touſiours accompagnee de fieures. Et cette qualité ne pouuant infecter l'air qui eſt au tour de nous. En laquelle on n'a point beſoin de purgations. *Ie ne conſeille de la meſpriſer, ains ſuis d'aduis que ſelon le dire des anciens, on y doit bien pouruoir, on s'en doit aller toſt, loin, & s'en retourner tard. A cette cauſe, afin que durant l'exil volontaire, & eſloignement des maiſons, eſtudes & boutiques: on puiſſe auoir quelques remedes preſts, & comme à la main. Et quoy que ſelon le dire des Docteurs Medecins, il ne faille reueler au vulgaire les ſecrets de l'art. Toutesfois à l'imitation de Galen, qui a faict vn petit traitté des remedes aiſez & faciles à recouurer. I'ay voulu dreſſer ce petit Abregé, auquel i'ay adjouſté vne recepte & ordonnance tres-bonne contre la maladie de peſte, laquelle a eſté miſe en vſage, meſmes parmy les ſoldats & les armées auec tres-bon ſuccez. Encore pour l'incertitude de la fidelité & capacité de*

ceux qui peuuent nettoyer & desinfecter les maisons : i'ay mis & attaché comme mot à mot vne maniere fort aysée & intelligible, qui enseigne à nettoyer les personnes infectes, les maisons, greniers, caues, meubles, tant de laine, linge, que de bois, licts de plume, & autres vtensilles. Partant ie desire que le public reçoiue cecy auec tel gré & bonne volonté, comme de sincere affection & zele que i'ay à son bien & conseruation ie le luy presente.

APRES les prieres faictes à Dieu, vray Medecin des langueurs & maladies qui sont enuoyées pour punir les mesfaits des hommes, & les faire venir à repentance. Pour la guerison de la peste, il est besoin de se seruir de quatre moyens, dont le premier est prins par les Medecins, de la maniere & regime de viure. Le secōd des Remedes prins de la Pharmacie & boutique des Apothicaires. Le troisiesme de la Chirurgie, par l'application manuelle des remedes que le Chirurgiē doit mettre à effet. Le quatriesme & dernier, du moyen qu'on doit tenir à nettoyer les maisons, meubles de toutes sortes, les greniers, caues, & autres lieux.

Quand à la definition & cause de la peste, parce qu'elle est assez cogneuë de toute sorte de gens en ce temps, (puis qu'il plaist à Dieu de nous visiter de ce fleau) ie me contenteray d'en dire quelques signes. Auec cette admonition, qu'encore que le charbon & le bubon, ou bosse pestilente n'apparoissent sur les malades: ils ne croyent pourtant qu'ils soient exempts de peste: car il y a vne sorte de peste qui est auec fieure, l'autre sans fieure: l'vne accompagnee de la bosse & charbon, l'autre sans aucune apparence.

Pource que la grand multitude & diuersité des accidents, & la faussete d'iceux, souuent empeschẽt la claire cognoissance de la fieure pestilentiale. Et qu'on a trouué aucũs (comme dit Auicene) lesquels ny en l'vrine, ny au poulx n'auoient manifeste intemperature, on ny voyoit nul signe, & dãs vingt quatre heures mouroiẽt.

Quand és lieux circonuoisins il y a danger de peste, ou que les Astres nous predisent mortalité, par subit changement de temps: & que Commettes apparoissent, cõme és années dernieres, esquelles les Commettes que nous auons veuës tendoient leur queüe vers Orient (qui sont des signes certains de peste aduenir selon Porphire.) Durant la mauuaise influence des Planettes, toute humeur superfluë estant infectée, toutes fieures continues & ardentes se conuertissent en peste.

Lors que le malade se sent fieure lente, sans grãde chaleur par dehors, mais forte & grande par dedans, laquelle croist de nuict, auec faute & debilitation de cœur, tristesse & pesanteur de tout le corps, principalement de la teste: auec ou grãd sommeil, ou grandes veilles & frenesies. La langue noire, seiche, & grãd soif, difficulté d'haleine, vomissement fre-

quent, pointure & friſſons par tout le corps. Quelques-fois auec taſches rouges ou violettes, difficulté de ſueur, perte d'appetit : en ſorte que qui ne ſoliciteroit de manger le malade, il ſe laiſſeroit mourir de faim. Son haleine, ſa fiente, ſa ſueur & ſon vrine merueilleuſement puante.

Ce ſont ſignes de fieure peſtilente, laquelle il faut n'apprehender ſur tout tant comme on faict, ſe ſeruant des remedes ſuiuans, ſelon ce qui ſe preſentera. Au cas douteux ou accidents mauuais ſuruenants, demander l'aduis des Medecins, & autres verſez & experimentez en Chirurgie & Pharmacie.

DE LA MANIERE de viure.

Chapitre I.

PRemierement, il se faut garder de sortir de la chambre les matins que le Soleil ne soit leué, & que l'air ne soit purifié par le Soleil; au dehors ou dans la maison & châbre par le feu de bois sec, qui ne sera fumeux ny vermolu, & s'il est besoin corrigé par le perfum suiuant.

Prenez summités & bouts de rosmarin, sauge, lauande, de chacun vne poignee, bayes de laurier, myrthe, geneurier, de chacun deux onces, d'ẽcens vne once, de clou de giroffle, storax, & labdanum, de chacun deux dragmes. Pilez cela, & de cette poudre meslée auec therebentine, faictes

en trochiſques deſquelles on fera perfum, allumé dans la chambre.

Pour les pauures le ſeul bois de geneure, fueilles & bayes de laurier, ſauge, & roſmarin bien ſec, eſt ſuffiſant auec vn peu d'encens pour en faire parfum.

Se faut auſſi lauer les mains, le viſage & la bouche les matins auant ſortir, auec vinaigre & eau roſe tiede.

Pour les viandes & le manger, il ne faut point qu'il ſoit ſuperflu, ne mangeant point de chair groſſiere, comme bœufs, pourceaux, & d'autres viandes qui ſe pourriſſent toſt.

Le pain ſera de bon froment, orge ou ſeigle, non point auec legumages & autres grains qu'on a accouſtumé d'y mettre, qui rendent le pain peſãt à l'eſtomach, & par conſequent difficile à digerer.

Des oignons, aulx, pourreaux, & autres herbes potagieres, comme choux, blettes, eſpinars, naueaux, on

n'en vsera si faire se peut : & encor y adjoustera on vn peu de saffran, pour corriger leur malignité, & resiouyr le cœur : combiẽ que quelques vns appreuuent l'vsage de l'ail crud, le matin en petite quantité : & l'appellent la theriaque des pauures gens.

Les poissons qui ne se nourrissent en eau claire, cõme carpes, anguilles, tenches, barbeaux, & autres ne valẽt rien : parce qu'ils engendrent mauuaises humeurs, & rendent le sang grossier. Que si on est contraint d'en vser, faudra que le vinaigre rosat, suc de limons, ou d'orenges leur soit baillé pour sausse, auec vn peu de poiure & muscade.

Les chastaignes, legumages (horsmis les lentilles & pois chiches) trufses, potirons, & viandes terrestres ne valent rien : comme au contraire les pommes de cappendu, de paradis, & autres de bonne odeur, les poires de bergamotte, bon-chrestien, de fin or,

sont permises. Les pigneons, figues seiches, passerilles, noysilles, orenges, cytrons, & grenades : lesquels trois fruits derniers nommez, on dit auoir proprieté occulte de resister au venin & putrefaction.

Pour la boisson, on boira de vin clairet ou rouge, plustost que du blãc qui est fumeux, & esmeut trop les humeurs : le trempant & arrousant le plus qu'il sera possible. Se gardant en ce temps là d'yurongnerie, ou de boire trop & souuent.

Le dormir sera de cinq à sept heures au plus, & non pas sur iour.

On taschera de tenir tous les iours le ventre libre des excrements, de tousser & cracher le matin les phlegmes (ceux qui y sont sujects) de ne faire aucun exercice violent.

D'éuiter toutes coleres, trop grandes apprehẽsions, peur & passiõs d'esprit, parce que lesdites passiõs d'esprit esmouuãt les esprits, esmeuuẽt aussi les humeurs, d'où s'ensuit la maladie.

Des remedes prins de la Pharmacie, ou des boutiques des Apothicaires.

Chapitre II.

Les remedes Pharmaceutiques sont ou purgatifs, ou corroboratifs du cœur, prins par la bouche : où topiques que nous voulons estre appliqués sur les corps malades ou sains

Pour les purgatifs, les vns se plaisẽt plus aux pillules, les autres aux potions ou breuuages, lesquels medicaments purgatifs faut que soient plustost benins & ne purgent guere, que trop violents: parce qu'ils dissiperoiẽt les esprits, & rẽdroiẽt foible le corps.

Des pillules, on approuue fort les pillules appellées de Ruffi, faites auec deux onces de bon aloes, de myrrhe vne once, de saffran demy once, meslant le tout auec vin dans le mortier,

pour faire masse de pillules.

Quelques vns y adjoustent d'ãmoniac en égales portions auec la myrrhe: & reprouuent le saffran, comme donnant trop de vapeurs à la teste.

D'autres prennent les pillules appellees Elephangines par Mesué, desquelles pilules susdites, en prennent le pois d'vn escu, ou d'vne dragme: le matin vne fois la semaine loin du repas, ou de quinze en quinze iours, selon que celuy qui les prendra aura bon ventre: & de deux en deux iours le pois de demy escu, auant souper ou disner demie heure.

Pour les potions on les faict selon la delicatesse des personnes, car aux vns deux onces de manne, auec vn boüillon de poullet, auquel on aura fait cuire de lozeille & cigorée suffira.

Aux autres demi once de thriphere persique, & trois dragmes de confection hamech, & vne once de sirop rosat laxatif, auec trois onces de

bouillon dudit poullet. Ou auec trois onces d'eau de pourpier, de scabieuse, & de chardon benist sera fort propre, & ne les purgera par trop.

Quant aux clisteres (desquels la matiere & la façon de les faire est assez cogneüe) pource que la trop grãde frequentation pourroit faire mal, & qu'on craint de s'approcher trop prés: on n'en vse qu'à toute extremité, & à ceux qui sont plus cheris & recommandez.

Pour les medicaments corroboratifs prins par la bouche, & aux personnes robustes on vse de la theriaque fine, faicte depuis trois ou quatre ans jusques à douze: auec du vin, eau de chardon benist, ou auec suc d'ozeille ou de citrõ en temps d'esté.

Pour les enfans & personnes plus delicates, on peut auec toute seureté vser de l'opiate appellée Salomonis, descrite par Mr. Ioubert en sa Pharmacopée: de laquelle on vse comme

i'ay veu à Montpellier en temps des maladies cõtagieuses, comme peste, dissenterie, petite verolle, & rougeolle de petits enfans.

Les pauures pourrõt le matin trois heures auãt le repas, vser d'vne opiate aisee à faire, auecques figues, noix, fueilles de rhue, & vn peu de sel, le tout pilé auec vn peu de vin rouge.

A ceux qui sont encor plus delicats & ne se plaisent pas aux opiates: on leur conseille de tenir en la bouche quelque clou de giroffle, ou de la racine d'angelique. Ayans prins vn peu de bon vin le matin auant sortir de la maison, ou vn peu de frõmage vieil.

Aux autres on leur faict prendre le matin, deux ou trois fois la semaine, en lieu des choses susdites, (cõme Theriaque, Mithridat, Opiate Salomonis) d'Electuaires, ou tablettes faites auec de la poudre de gẽmis, sucre, & eau de melisse gommee. De l'aromaticum rosatũ, des muscardins sim-

ples,ou des eaux diſtillees : comme eſſence de canelle , de l'eau theriaqualle , que nos maiſtres Apothicaires tiennent d'ordinaire , diſpenſée ſelon l'ordonnance de Rondelet.

Ou de l'eau Imperialle,ou de l'eau ſuiuante, laquelle i'ay veu ordonner auec tres-bon ſuccez pour ceux qui auoient la peſte en l'an mil cinq cens quatre-vingts huict & neuf, auquel tẽps cette Prouince en fut fort viſitee.

L'ordonnance de ladite eau eſt telle que s'enſuit.

Prenez racine de gentiane , imperatoria, enulla , campana , zedoaria, ariſtolochie rõde, du dictam, d'angelique,de chacun vne once : de la ſauge,majorane,abſinthe,betoyne, verbene, meliſſe, de chacun deux manipules. De ſemence de citrõ, de chardon beniſt , du cordamome mineur, de chacun demie once : de fleurs de roſmarin, bugloſſe , borrages, nenuphar , & violes de chacun cinq poi-

gnées. Des oranges en nombre de trois, du ſandal citrin, du zingembre, des noix muſcades, du macis ou fleurs d'icelles, de chacun deux dragmes. De poiure lõg, de graine de geneure, de chacun quatre ſcrupules : des poudres apellées diambré, diamoſchi dulcis, & letitiæ Galeni, de chacun vne dragme & demie. Faut concaſſer ce qui eſt à concaſſer, infuſer le tout en huict liures d'eau de vie, & ſix liures de vin de maluoiſie, & ce par quatre iours. Adjouſtés-y du ſuc de limons, du ſuc de pommes de bõne ſenteur, du ſuc de ſcabieuſe, de pimpinelle, de chacun quatre onces : d'eau d'vlmaria, d'eau roſe, de borraches, de nenuphar, d'eau de ſcordeũ, d'eau de chardon beniſt, de chacũ trois quarterõs. Infuſés toutes ces choſes enſemble, apres adjouſtez theriaque vieille, & mithridat, de chacun demie liure, de confection d'alchermes demie once. Des trochiques, de camphora deux

dragmes, du muſc & ambre, de chacun huict grains : des fueilles d'or battu dix en nombre: diſtillez le tout au bain de Marie.

Prenez de cette eau vne once & demie toute ſeule, ou auecques vn bouillon de chapon ou de poullet : elle eſt fort propre pour les perſonnes riches & delicats, le matin ou le ſoir loin du repas.

Pour les pauures on leur donne d'eau d'vlmaria, de ſcabieuſe, & de chardon beniſt, auec vne dragme ou deux de poudre de gemmis. Ou de la poudre bezoartique, dont la deſcription en noſtre traduction du traitté de peſte de Marſil Ficia eſt telle ſelon les anciens.

Prenez du dictamme blanc, des corails, de tormentille, de bol d'Armenie, de chacun vne once, de terre ſeellée demie once, fais en poudre.

La pierre bezoart miſe en poudre priſe du pois de quatre ou cinq grains

auec l'eau de chardõ beniſt eſt beaucoup meilleure que tout : de laquelle vſent ſeulemẽt les grands Seigneurs. L'hiſtoire & la deſcription de laquelle pierre de bezoart on trouuera dãs Garçia ab horto, ou Monardes.

Et pource que les petits enfans en ce tẽps ſont fort tourmẽtez des vers, il eſt beſoin de leur donner toutes les ſemaines de la poudre contre les vers. Aux plus grands iuſques à huict ou dix ans, le pois d'vne dragme & demie, auec eau de pourpier ou de ſcordium, & aux plus petits iuſques à demie dragme. Leur oignant ſouuẽt le ventre auec huyle d'abſinthe, & amandes ameres, auec poudre d'aloes, & de lupins.

Les medicaments confortatifs appliquez par le dehors, ſont ou epithemes, ou poudres en ſachets : ou huyles, ou autres choſes pendues au col. Pour epithemes on les peut faire ou liquides ou ſolides : des liquides

la forme en eſt telle.

Prenez d'eau roſe, de ſcabieuſe, de meliſſe, de bourraches, de chacun quatre onces, de vinaigre deux onces de poudre de gemmis, & diamargariti frigidi, de chacune vne dragme, de ſaffran, & camphre, de chacun vn ſcrupule: auec drap rouge ou d'eſcarlate, en faut fomenter ſouuent le cœur tiedement.

Pour les pauures on peut deſtremper vne dragme de theriaque, ou bon mithridat, auec les ſuſdites eaux & vinaigre.

Les epithemes ſolides ſe font pour les riches, auec les conſerues de fleurs de borraches, violes roſes, & chicorée, ou fleurs de roſmarin, auec deux dragmes des ſuſdites poudres, meſlees & deſtrempees auec vn peu de vinaigre roſat, & d'eau de meliſſe, pour en faire en forme de cataplaſmes.

Pour les pauures auec de la theria-

que ou mithridat, destrempé auec vn peu de la susdite eau de melisse, & vn peu de vinaigre, appliquant le tout sur le cœur.

Les sachets se font pour estre portez sur le cœur auec les susdites poudres de gemmis, diamargariti, frigidi, poudre de cypre, & violette en égales parties, mis dans vn tafetas rouge à trois fils, les perfumãt auec les perfums cy dessus dits, soir & matin pẽdus au col auec vn ruban.

Quelques vns approuuent fort le sachet suiuant, & le baillent pour vn secret rare.

Pren d'arsenic mis en poudre vne once, de graine de moustarde, du dictam cretique, de canelle fine, de chacun dix grains : d'ambre, du benioin, de chacun cinq grains. Fais en sachet qu'on portera sous les aisselles, lequel on croit attirer à soy le venin, pource qu'vn venin attire l'autre.

D'autres oignent chaudement soir

& matin, aux pauures & aux riches, lesdits lieux sous les aisselles, le derriere des oreilles, & les aisnes auec huyle chaud, dans lequel on aura destrempé de la theriaque ou mithridat.

Des remedes prins de la Chirurgie.

CHAPITRE III.

LEs remedes prins de la Chirurgie, & appliquez par la main du Chirurgien hardy & experimenté : sont ou la saignée, ou les ventouses, ou les ruptoires & caustiques, les cataplasmes, onguents & emplastres.

La saignee se doit faire si le malade à grand fieure, s'il est de bas aage, n'estant ny trop ieune, ny trop vieil : & si les forces le permettent. Principalement au commencement de la maladie, pour deriuation ou euentilation (si la fieure y est) plustost que pour

pour euacuation, car autrement elle seroit fort suspecte, comme debilitãt le corps.

Les ventouses peuuent s'appliquer sur le charbon ou le bubon, auec legere scarification: lors qu'il commẽce de paroistre à l'endroit des emonctoires du cerueau, dernier les oreilles, sur les emonctoires du cœur dessous les aisselles, sur les emonctoires du foye aux aisnes, pres des parties honteuses. Lors que le malade est assoupi, la fieure est grãde, & le bubõ ne peut sortir, on les y peut appliquer souuẽt, sans scarification, apres l'onction susdite de l'huyle de scorpions, & de la theriaque meslés ensemble.

Pour le cautere potẽtial, on en peut faire en cas de necessité auec moustarde, rhue, miel, broyés ensemble: ou auec vne drachme de suye de la cheminee, demy drachme de sel, & vn ou deux iaunes d'œufs, ou auec arsenic en poudre, auec du miel, ou

auec de l'eau forte des orpheures: traictant l'escarre & la playe comme on a accoustumé.

On peut aussi prendre (si on est prés des villes, ou des Chirurgiens experimentez) le caustique ordinaire faict du capitel. Lesquels ruptoires ou caustiques lors qu'vn malade est frappé d'vn charbon, pour arrester la malignité dudit charbon, on peut appliquer sur ladite partie: & le traicter comme a esté dit cy dessus.

Le cautere actuel auec le fer chaud au bubon, ou tumeur pestilēte, plein de pus ou bourbe, que le vulgaire appelle aposteme, est plus prōpt à faire son operation. Mais si le malade a en trop grand horreur le cautere actuel auec feu ardent, lors il y faut apposer & mettre au dessus le caustique, ou cautere potential. Lequel auec plus grand longueur, & moins d'apprehension, faict ouurir le bubō, ou l'abscés, où est le pus venimeux.

Il faut noter qu'en temps de peste, le ruptoire ou caustique peut estre appliqué pour preseruation au bras gauche,& en la jambe droite. D'où vient que nos autheurs tiennent que ceux qui ont des cabrots ouuerts sur le corps , ou des vieilles vlceres qui fluent , ne peuuent qu'auec grande difficulté estre infectez de la cõtagiõ.

Les cataplasmes ou sont appliqués sur le charbon, ou sur le bubon.

Sur le charbon on applique le cataplasme faict auec la farine de lẽtilles, orge,orobe,lupins,& oxymel en suffisante quantité,selon que le Chirurgien verra estre necessaire , y adioustant la poudre du Dictame.

Sur le bubon le cataplasme faict auec la residẽce de la decoctiõ emolliente, racines de lis, oignons blancs cuits en la braise , auec theriaque ou mythridat au dedãs,& auec beurre,& huile de lin en égales parties , pour meurir & faire percer l'abscez & bu-

bon, est approuué.

Les emplastres sont pour estre appliquez ou auant l'accroissement du bubon, & abscés pestilent, ou apres sa maturité, & lors qu'il aura esté percé & ouuert. Pour l'vn & l'autre est fort approuué le diachylon cum gummis, & l'ẽplastre de mucillaginib⁹, auquel on adioustera de la gomme Elemni.

Pour les onguents, il faudra vser de medicaments que nous appellons mõdificatifs, qui nettoyent la playe, ou incarnatifs qui remplissent ladite partie de chair bonne. Des mõdificatifs on prendra l'onguent Ægyptiac, ou celuy qui est appellé mondificatif de Apio, & autres que le Chirurgien experimenté cognoist estre propres selon la qualité du malade.

Les onguẽts incarnatifs, & lesquels remettent la partie blessee en cicatrice asseuree : sont premierement l'aureum, apres le diapalma, & l'ẽplastre de betonica dissouts, qui peuuẽt estre

corrigez par le Docteur Medecin qui les ordonnera: ou par la prudence du Chirurgiẽ qui les appliquera & mettra en œuure, ſelon que la qualité du malade, le temperement d'iceluy, & le temps le requerra.

Sur tout ie les admoneſteray & au malade, & au Chirurgien, de ne permettre que la playe ſe ferme, que tout ne ſoit bien mondifié, nettoyé, cicatriſé, & du tout deſſeché. Parce que (ſelon le dire des Autheurs, & l'ordinaire experiẽce) cela eſt cauſe que le mal ſe rengrege : & que tel qu'on croyoit eſtre guery tõbe en recheute, n'eſtant point bien deſinfecté. Et partant que quelques bubons & charbons ſe manifeſtent derechef, iuſques à deux ou trois fois.

Recepte & ordonnance tres-excellente & approuuée contre la peſte.

Chapitre IV.

Pour faire poudre.

PRenez myrrhe franche biẽ choisie, de bois d'aloës, grains de mastic, terre scellée, bol d'Armenie, fleur de muscade, & saffran vray oriental, vne once de chacun, le tout biẽ puluerisé soit gardé dans vn sac de cuir.

L'vsage est tel que s'ensuit pour les hõmes.

Quãd la peste viendra à quelqu'vn par chaud, faut prẽdre de la pesanteur d'vne huictiéme partie d'once (qu'est vne drachme, ou le poisd'vn escu sol) de ladite poudre, auec eau rose, ou vinaigre bien fort. Et le faire prẽdre au patient, le faisant biẽ couurir & suer.

Quant elle viendra par froid, il en faut prendre la pesanteur d'vn florin d'or (qu'est le pois de deux deniers douze grains) auec de vin biẽ fort, & le faire suer comme dessus.

Pour les femmes.

Il faut prendre de ladite poudre le pois d'vn escu: mais aux fẽmes grosses & petits enfans, le pois de demy escu

seulement, qu'est demie drachme.

Item prenant de ladite poudre chaque matin de la pesanteur du susdict pois d'vne drachme, auec du vin, vous estes asseuré que ce iour là le venin ne vous prendra.

Puis il est bon de se faire saigner incontinent qu'ō se sent atteint, soudain prendre ladite poudre, & se faire biē couurir, car ladite poudre esmeut à flux de ventre.

Il n'est pas bon de sejourner guere dans le lict, ny à la chambre qui pourra : mais suffira seulement y estre deux ou trois iours pour faire suer.

Et combien que ladite poudre aye cette vertu de faire percer la peste, si est ce que aucūs qui ont la nature debile, il est besoin d'appliquer au lieu qu'ō cognoist qu'elle se veut percer vn emplastre de la largeur d'vn noble à la rose, ou d'vne piece de vingt sols, faict de diachylon, ou baselicon. Et par dessus vn cataplasme qui couure

toute la rougeur qui eſt autour du mal.

Lequel cataplaſme ſe fait de mourrõ, guymauues, oignõs de lis, violette de Mars, ſeniſſon & melilot, ferez le tout boüillir ensẽble, tant que leſdites herbes ſoiẽt cuittes, & de cela faire le cataplaſme, il eſt ainſi pratiqué.

Pour faire tablettes.

Prenez vraie terre ſeellee vne drachme, qui peſe ſoixante grains d'or. De la racine d'angelique, demy ſcrupule, qui peſe dix grains, le tout ſubtilement pulueriſé. Puis diſſoudrez deux onces de ſucre roſat en tabletes, auec du ſuc de limons bien deſpuré : & de tout ferez faire paſte, pour former comme petites pillules. Tous les matins en prendre vne, & la tenir dans la bouche, & la faire fondre, lors qu'õ veut ſortir de la maiſon.

Parfums.

Prenez Angelique, zedoaria, encẽs & myrrhe, mettant le tout en pou-

dre assez grosse, en vsant soir & matin, & receuant la fumee.

Par le moyen de cette recepte, plusieurs se trouuent asseurez dans la ville : encore que la peste y soit violente, & que la plus part meurent par les ruës & Eglises.

Pour tirer l'infection des maisons & meubles infects.

CHAPITRE V.

TRois choses entr'autres sont necessaires à ceux qui entreprẽnẽt de nettoyer les maisõs desia infectes. La premiere, qu'ils soient gens craignans Dieu, hayssant sur tout le larrecin : Apres qu'ils soient sobres & aduisez pour se garder du mal. Tiercement qu'ayent l'art & industrie de bien nettoyer tout : ce que pourront apprendre de ce qu'en escriuons icy.

Faut donc sçauoir que l'air, & venin

pestilent est dissipé, & tiré hors des choses infectes, par feu, parfums, eau, lexiue, vent de bize, & par l'air & force du Soleil.

Le feu sera faict non seulemẽt aux cheminees des maisons, mais au milieu des chãbres, si faire se peut, auec bois le plus sec & odiferẽt qu'õ pourra trouuer. Ausquelles chambres se feront plusieurs parfums, tels qu'ont esté cy dessus ordonnez. Aucuns appreuuent fort ausdites fins, le pois du geneure sec mis en poudre, & incorporé auec l'huyle qu'õn tire de ses grains, appellé huyle de cadé. Les autres prisent beaucoup prendre soulfre, & poudre d'arquebuze, en parties égalles, & en trois ou quatre endroits de la chambre les faire brusler, pour en tirer grosse fumee, esteindre aussi plusieurs tuiles chauts auec vinaigre cela sera tres-bon parfum.

Des biens & meubles infects.

Comme les meubles sont differens

les vns aux autres, aussi faut-il tenir diuers moyens à les nettoyer.

Du linge.

Le linge qui aura seruy au malade durant sa maladie, est plus infect que le demeurãt qui a esté pour les autres infects: pource est besoin y auoir pl⁹ de soin à les purger, voire les brusler, s'il n'est de grand valeur. L'õ mettra donc dans bõne lexiue tout linge, & tout ce qui peut estre mis sans l'endommager, puis l'on le lauera en eau nette, & courante, & estant sec & esuenté par quelques iours, le retournerez derechef à la lexiue. En laquelle y pourrez mettre comme à la premiere vn peu de tartre, ou de chaux: mais en petite quantité, de peur de ne gaster ledit linge. Et estant sec derechef, le faut tenir en lieu airé auant le remettre aux coffres.

Pour les meubles de laine.

Les habillemens & autres meubles de laine, comme couuertes, tours de

licts, tapisseries, & semblables, ayant esté secoüés & bien battus auec verges, seront parfumez trois iours de suitte, auec le parfum que s'ensuit, le reiterant trois fois le iour.

Parfum pour les draps & choses de laine.

Prenés graines de laurier, resine, & poix, de chacũ vne liure, encens demy liure, le tout meslerez ensemble, & pilerez grossemẽt, pour en faire poudre. Et ayant accommodez lesdits habits, & autres choses en l'air de la chambre bien fermée, pendus ou estendus haut deux coudees de terre: ferez parfum de ladite poudre, auec charbons allumez dessous lesdits habits & draps, continuant trois fois le iour, comme dit est par trois iours.

Autre mode selon les Italiens.

Pour nettoyer promptement & asseurément lesdits habillemens, & autres choses, les mettrés dãs eau claire & courante, les asseurant auec pierres ou cordes, que l'eau ne les emporte.

Et là les lairrés l'espace de trois heures, & estãs biẽ lauez, les ferez essuyer, & en apres leur ferez prẽdre le par fum cõme dessus par trois iours, & les tenant en lieu plus airé de la maison, vous en seruirez en toute asseurance.

Purgation des personnes & meubles par le four ou estuue.

Quelques vns voulant preseruer les personnes de la cõtagion, & nettoyer les meubles infects (ignorans des autres remedes) mettẽt lesdites personnes, & meubles dans le four chaut, ce que peut estre au lieu des estuues propres à ce faict, pour tirer hors le venin par la sueur, & rẽdre le cœur plus fort par la chaleur moderee, afin de mieux repousser le venin ennemy de nature. Que si en ce faisant leur donnoient quelque chose cordiale (cõme de nos tablettes) auant qu'entrer dãs ladite estuue, ne seroit hors de raison, le continuant par deux ou trois fois, les gardant apres de prendre vent ny

froid, ains continuer la sueur dans le lict, n'oubliãt la bõne raison de viure.

Les habillemens & autres meubles qu'on nettoye dãs ledit four ou estuue semblable, ne sont nettoyez par autre moyen que par la qualité du feu. D'autant que l'air eschauffé penetre dans les pores de tels corps, & la chaleur estant plus actiue que toute autre qualité, chasse, pousse hors, rompt, & dissipe l'air infect arresté dans lesdits draps, & autres corps rares & poreus. Voila vne des raisons qu'on peut donner d'vn tel effect.

Pour nettoyer la plume des licts, comme a esté faict en Italie, en tẽps de contagion.

Faut faire vn vaisseau de petites cãnes d'osiers, ou de telle matiere qu'on faict les corbeilles, large & capable pour contenir assez de plume, ayant le tour haut d'vn pam, & que lesdites cannes ou osiers soient tellement tissuẽs au fõd, que la poussiere en puisse aisement sortir, & la fumée passer par-

my la plume : & la mettre au milieu de la chãbre bien fermée, pendu haut de terre deux coudées. Et l'enfumeur tirera fagement ladite plume de la coitte, & la mettra dans ledit vaiffeau pour la battre apres auec petites verges, afin d'en tirer ladite pouffiere, & auec icelles la remuera fouuent, & l'arrofera auec bon vinaigre. Quoy faict, mettra charbon allumé fous iceluy vaiffeau où eft ladite plume, auec le parfum qui s'enfuit.

Parfum pour la plume.

Prenés refine & pois, de chacun vne liure, encens vn quart, graines de laurier vne once, tout meflé & pilé enfẽble, ferez poudre pour ledit parfum : de laquelle prendrez vne liure, pour vingt de plume, & ayant en trois heures faict trois fois ledit parfum, conferuerez la plume pour la mettre dãs fa coitte, ayant efté en buée par deux fois bien nettoyée.

Des matelats.

Les matelas de laine ou de coton fe

purgeront quasi en mesme sorte que la plume : vray est qu'il faut tenir la laine ou cotõ par trois iours au soleil, ou au serain auant les parfumer. Et apres l'ayant rõpue & separée, la faut mettre dedans ledit vaisseau au plus large que faire ce pourra, afin que le parfum puisse passer par tout : lequel parfum sera faict de la poudre susdite, y adjoustant vne troisiéme partie de soulfre.

Pour toute autre sorte de laine, lin & filasse

Toute autre sorte de laine, lin & filasse se pourra nettoyer dans ledit vaisseau de la plume, auec le susdit parfũ, gardãt la mesme forme que dessus.

Du bois.

Les meubles de bois estans remués de leur place, & nettoyez dedans & dehors, pourront estre purgés auec flambe de feu, ou feront laués auec lexiue forte, en laquelle on aura mis vn peu de chaux viue, & faict bouillir herbes odoriferantes. L'on pourra

à mesmes fins lauer le dedans des murailles és maisons infectes, auec ladite lexiue chaude. Mais si sont morts plusieurs dans icelles, apres auoir faict tout autre deuoir, le plus asseuré seroit blanchir de nouueau le dedans desdites maisons.

Pour le bled & vin.

Le vin qui est dedans le tonneau biẽ fermé ne peut receuoir l'air pestilent. Quant aux vaisseaux tant pleins que vuides, seront nettoyés comme a esté dit des meubles de bois. Les bleds & autres grains d'autant qu'ils sont solides & serrés, ne peuuent aisemẽt estre infectés: toutesfois ayans esté maniés par personnes pestiferees, ou le grenier frequẽté de quelques vns infects, sera bon purger ledict grenier par parfums, rompre & chasser l'air qui est parmy ledit bled, lequel pourroit estre entaché du venin, à cause de l'infection du grenier, ou par l'attouchement du bled faict par celuy qui au-

roit esté infect. Seront faicts parfums en trois ou quatre endroits du grenier, auec la poudre qui s'ensuit, mise sur charbons allumez.

Parfum pour le grenier & bled.

Prenez soulfre, poix & resine, de chacun demy liure, encens, & graines de laurier, de chacun quatre onces, le tout pilé grossemẽt & meslé ensẽble, ferés poudre pour le parfum. Lequel cõtinuerez deux ou trois fois le iour, laissant par apres les portes & fenestres pour quelque temps ouuertes.

Changer le bled en grenier airé & exposé au vent du Nort, le ventant & criblant souuent sera bon: pour chasser l'air mauuais & pestilent que parmy se pourroit estre arresté.

Des autres meubles solides.

Les autres meubles solides (lesquels ne peuuent facilement estre infectés) comme cuiure, fer, plomb, or, argent, & semblables, pourront estre purifiés par mesme moyen que le bois. Vray

est que les choses d'or cõme chaines, bordures, bagues, pour mieux faire, pourront tremper par quelques heures dans vrine d'enfant chaude, & apres seront parfumez auec soulfre.

Des liures & papiers.

Les liures, papiers & lettres seront par plusieurs iours fueilletés, secoués, & remués en lieu exposé au vent & au soleil, & ce plusieurs fois le iour.

Ceux qui feront estat de nettoyer les susdits meubles & maisons : n'oublierõt pour leur profit vser de quelqu'vn de nos preseruatifs sus ordõnés.

Du temps requis pour nettoyer les personnes, & choses infectes.

Quant au temps suffisant pour totalement purger & nettoyer cette ordure pestifere, tant des personnes que des meubles & maisons, ne peut estre bonnement determiné : combien que M. Ficin baille seulement quatorze iours pour les personnes ([illegible] afferme ledit autheur, [illegible]

pouuoir demeurer deux mois, si curieusement ny est pourueu.) Vingt & vn pour les maisons & choses solides, & pour vestemẽs & meubles de drap, vingt & huict. Entendant tout deuoir estre faict & obserué diligemment ce qu'est porté par l'art. Mais d'autant que les personnes sont souuẽt negligentes, ou ne sçauent ce qu'est necessaire, tant pour purger les corps, que les maisons & meubles: ou que le tẽps (cõme est la prime chaude & humide) & le lieu où est l'infection, ne sont biẽ à propos, faudra ordonner & limiter le temps de la purgatiõ desdites choses selon leurs circonstances: car la maison où ne peut souffler vent, ny entrer soleil, située en lieu humide, pres de quelque eau morte, ou de lieu d'où exhalẽt mauuaises vapeurs: en laquelle plusieurs sont morts de peste, nettoyée par quelque personne seule enfermée dedans, cependãt nõ guere sçauante ou diligente à faire ce qu'est

requis. Faut croire que telle maison ne sera si bien asseurée de trois ny de quatre mois, comme vne autre dans trẽte ou quarãte iours, qui sera située en haut lieu, exposée à tous vẽts, principalement à celuy de bize, & que le Soleil y est ordinairemẽt. Et plusieurs persõnes enfermées dedãs ont bruslé paille, linceuls, & choses plus infectes, & nuict & iour faicts feux, parfums, & autres choses necessaires. Et pourra on dire que ladite contagion en tel lieu, sera beaucoup plus abolie & esteinte, & où l'õ se pourra remettre & loger en plus grande asseurãce. Dieu par sa grace nous vueille asseurer & defendre de telle infection.

EPILOGVE OV CONCLVSION *en forme d'aduis.*

CE n'est pas sans cause si l'ancien Docteur Hyppocrate en l'Aphorisme dix-neufiesme du troisiesme liure à dit: *Que toutes maladies peuuent auoir cours en*

tous temps, mais principalement les vnes naissent, s'augmentent & ont plus de cours que les autres, en quelques saisons de l'annee, selon la constitution de l'air & des lieux. Car cela se peut dire à bon droit de la peste, laquelle quãd elle vient de l'air, toutes autres maladies semblent cesser : & frappe indifferemment la pluspart des hommes, les animaux & fruits de la terre.

Cette maladie ayant cela de particulier qu'elle semble oster quant & quant toute humanité aux hommes : (de sorte que le pere oublie & abandõne ses enfans, le mary la féme, & l'amy son amy) est mise entre les plus dãgereuses & deplorables. Comme nous pouuons en voir vn exéple remarquable au second liure de Thucidide historiẽ Grec, lors qu'il parle de la peste d'Athenes. Mais celle qui vient pour estre portée d'vn lieu à autre (sans la corruption de l'air) est la moins dangereuse.

Toutesfois sur cette asseurance il n'en faut auoir moins de soucy : d'autant que cette corruption & infection contagieuse se pourroit augmenter ce Printemps, & saisir ceux qui y seront plus disposez : comme les sanguins, ceux qui meinent vie dissolüe, qui font amas en leurs corps

de mauuaises humeurs par leur mauuais regime de viure. Et encore plus ceux qui sont affamez, & qui se repaissent & rassasient de toutes sortes de viandes, bonnes & mauuaises. Tesmoin ce que dit Hyppocrate, Ἐπὶ λιμὸν λοιμός. Apres la famine vient la peste.

Parquoy les magistrats qui ont en recommandation la santé du peuple, sont exhortez & suppliez d'y pouruoir: premierement defendant tres expressement à tous habitans & sujects de ne hanter & frequenter aux lieux suspects d'infectiō: en second lieu faire nettoyer les ruës & maisons de toutes ordures, fumiers, pourceaux, poissons sallés & puants: eaux amassées aux cloaques. Visiter souuent les chairs des boucheries (à cause de la mortalité du bestail.) Faire corriger l'air par les ruës & maisons, auec parfums cy dessus escrits: commander d'vser des remedes preseruatifs cy deuant ordonnez. S'il est besoin faire visiter les malades qui mourront dans cinq iours ou sept au plus, de maladie approchante aux signes cy dessus mentionnez. Finalement ne permettre qu'on face porter desdits lieux suspects, ny autres (sans bonne attestation

des Magistrats au Consuls desdits lieux non suspects) aucuns linges, habillemés pour reuendre, filasses, draps, plumes, papiers, coton, laines ny peaux, d'autant que ce sont matieres qui peuuent garder long temps l'infection & contagion.

Faisant obseruer cét ordre, & se gardant des choses suldites, i'espere que Dieu exaucera les prieres de son peuple, & nous donnera à tous la santé qu'il iugera nous estre necessaire, & le tout à sa plus grande gloire.

FIN.